

Résumé français

La « grammaire latine étendue », c'est-à-dire l'application des catégories de la grammaire latine aux vernaculaires et aux langues « exotiques » à compter du XVI^e siècle, est emblématique d'un phénomène très large, qui s'est poursuivi sous de multiples formes jusqu'à aujourd'hui, y compris chez les typologues.

Cette extrapolation de modèles à la taxinomie de champs exogènes repose sur l'emploi d'un « idiome » interlangue – les parties du discours de la grammaire latine dans l'exemple précédent, mais tout aussi bien une paraphrase en langue naturelle, un métalangage issu d'un autre niveau de description (celui de la phonologie peut par exemple servir à « dire » la syntaxe), etc.

Le linguiste d'aujourd'hui s'étonnera de découvrir des paradigmes de déclinaison de l'article français dans une grammaire ancienne, ou la morphologie du basque décrite sur le modèle d'une langue accusative. Or non seulement ces interlangues impropres ont fonctionné, mais elles se révélaient rentables à proportion de l'économie conceptuelle, ou cognitive, qu'elles permettaient. La langue ou métalangage disponible suffit et convient le plus souvent pour interpréter, à l'économie, le phénomène étranger ou nouveau.

Qu'une « mauvaise » traduction – *mauvaise* au regard d'une conception idéalisée du savoir scientifique – puisse fournir des descriptions satisfaisantes, tient sans doute aux spécificités des taxinomies en sciences humaines, dont les objets se stabilisent par récurrence plutôt qu'ils ne sont régulièrement construits par une méthode. Cette souplesse de l'interlangue semble donc constitutive. Par-delà les constats triviaux des biais culturels ou linguistiques *stricto sensu*, elle fournit ainsi une bonne illustration de la manière dont une traduction permet de *comprendre*. Elle invite par la même occasion à une approche plus formelle des mécanismes de compréhension, centrée sur le fonctionnement effectif (et non plus idéal) du codage.

Abstract

The “extended Latin grammar”, i.e. the application of Latin grammatical categories in order to describe vernacular or “exotic” languages since the XVIth century is representative of a widespread phenomenon that continues today, even among typologists.

Extrapolating models from a taxonomy of exogenous fields is based on an interlanguage idiom, that can be the Latin parts of speech as indicated above, or a paraphrase in a natural language, or a metalanguage coming from another level of description (a phonological metalanguage for instance can be used to explain syntax), etc.

Contemporary linguists may be surprised to discover declension paradigms for the French article in ancient grammars or descriptions of Basque morphology using the model for an accusative language. However, these “inaccurate” interlanguages did work, and were convenient in that they were economical from a conceptual or cognitive point of view. The available language or metalanguage is generally suitable enough to interpret economically the new or alien phenomenon.

The fact that acceptable descriptions can be obtained from “bad” translations – that are “bad” from a normative and idealistic conception of scientific knowledge – is probably due to the special character of taxonomies in moral sciences, which delineate their objects by recursion rather than by a logical method. The elasticity of the interlanguage therefore seems pivotal in this context, and this fact offers a good example of how a translation enables understanding, regardless of commonplaces about cultural or linguistic biases. It is also a call for a more formal analysis of mechanisms for understanding, focusing on the actual (not the ideal) encoding processes.

Bernard Colombat, *Le transfert des terminologies grammaticales : problèmes généraux, réussites et échecs*

Résumé français

On prendra comme exemple le transfert de la terminologie grammaticale du grec au latin, puis du latin au français, dans le cadre d'un processus appelé « grammaire étendue » (S. Auroux).

La terminologie grammaticale est au départ vague et non spécifique (pensons à des termes comme *figure, espèce, genre*, etc.). Sa spécialisation n'a été que tardive. On s'intéressera à ce long développement, au transfert de termes d'une langue à l'autre, avec ses réussites, mais aussi ses incompréhensions et ses malentendus. Dans cette longue histoire, il y a eu des gagnants et des perdants. On tentera un bilan, nécessairement provisoire.

Nous choisirons nos exemples dans les noms des classes de mots et dans les catégories qui les affectent. C'est là qu'on trouve le plus de termes vagues (*figure, espèce, genre, mode*) ou ayant un référent beaucoup plus large (par ex. le *nombre* ou la *personne* dépassent amplement le champ proprement grammatical).

Nous analyserons comment le changement de langue donne lieu à des calques morphologiques ou sémantiques, mais aussi à des réorientations et à des réinterprétations. Par ex. dans la catégorie de la *voix* ou de la *diathèse*, comment s'est fait le passage entre *diathesis, genus* ou *significatio verborum* et *voix verbale* ?

À propos des noms des temps, comment expliquer que dans les premières grammaires françaises, on ait pu qualifier le passé simple à la fois de *parfait* et d'*indéfini* ? et le passé composé à la fois de *indéfini* et d'*absolutum* ?

Dans un domaine plus technique, on étudiera les termes désignant les figures de construction, notamment les transferts *alloiôtés* > *allotheta* et *sunemptôsis* > *synthosis* ou *synthesis* > *synthèse*.

La question de la motivation et du renouvellement volontaire de la terminologie linguistique sera également évoquée. Quelle place accorder aux tentatives de créer une terminologie plus « parlante », ou une terminologie « indigène » pour l'opposer à la terminologie héritée ?

Abstract

We will take, as an example, the transfer of grammatical terminology from Greek into Latin, then from Latin into French, within the framework of a process known as "extended grammar" (S. Auroux).

Grammatical terminology was, at first, vague and non-specific (for example, words such as *figure*, (*lexical*) *class*, *gender*, etc.). It became specialised much later. We will refer to this long development, the transferring of words from one language to another, with its successes but also its incomprehensions as well as its misunderstandings. In this long history, there were winners and losers. We will draw some (temporary) conclusions.

We will choose our examples from the names for classes of words and the categories they influence. Here we find that most of the vague terms (*figure*, *class*, *gender*, *mode*) or those with a much larger referent (for example *number* or *person* extend considerably beyond the field of grammar in the strict sense of the term).

We will analyse how a change in language gives rise to morphological or semantic loan translations, but also to reorientations and reinterpretations. For example, in the category of the *voice* or *diathesis*, how did the passage from *diathesis*, *genus* or *significatio verborum* to *verbal voice* take place?

As for the words designating tenses, how can we explain that in the first French grammars, the past historic tense could be both *simple* and *indéfinite* and the *passé composé* both *indéfinite* and *absolutum*?

At a more technical level, we will study words designating construction techniques, notably transfers *alloiôtés* > *allotheta* and *sunemptôsis* > *synthosis* ou *synthesis* > *synthèse*.

The question of motivation and intentional renewal of linguistic terminology will also be raised. What role should be given to the attempts at creating a more "spoken" or "indigenous" terminology as opposed to the one we inherited?

Émilie Aussant, *Les grammaires du prakrit: des 'Transfer Grammars' avant l'heure ?*

Résumé français

Le prakrit (indo-âryen moyen) a évolué en se ramifiant en de nombreuses formes régionales, les prakrits. Ces variétés linguistiques, principalement connues à travers des compositions littéraires, ont fait l'objet de descriptions grammaticales dès les 3^e-5^e siècles de notre ère. Les grammaires qui décrivent ces variétés ont la particularité de se présenter sous la forme d'appendices aux grammaires du sanskrit classique (indo-âryen ancien), langue grammatisée dès le 5^e s. avant notre ère. Deux caractéristiques des grammaires prakrites illustrent clairement cette particularité : 1) la structure générale de leurs règles est du type « au lieu de *x* (forme sanskrite), on a *y* (forme prakrite) » ; 2) le renvoi de l'utilisateur, pour tout ce qui n'a pas été traité dans la grammaire, à la norme sanskrite (*śeṣāḥ saṃskṛtāt* « le reste [est à inférer] à partir du sanskrit »).

Dans un article de 1954 (« Transfer Grammar »), donc à une époque où la traduction automatique préoccupe nombre de spécialistes de linguistique théorique, Harris aborde la question de la différence entre les langues et sa mesurabilité. Son article présente une méthode permettant de mesurer cette différence ; celle-ci consiste en une série d'instructions de transfert permettant de générer les phrases de la langue B à partir des phrases de la langue A.

La similitude entre les deux entreprises grammaticales est frappante. Est-il pour autant pertinent de les rapprocher, alors que tout ou presque les sépare ? Quel éclairage les grammaires du prakrit et la notion de « transfer grammar » apportent-elles sur le phénomène des « grammaires étendues » ?

Abstract

Le Prakrit (Middle Indo-Aryan) evolved through its ramifications into numerous regional forms: the Prakrits. These linguistic varieties, mainly known through literary works, have been the subject of grammatical descriptions since the 3rd-5th centuries AD. The grammars that describe these varieties are known for presenting them in the form of appendixes to classical Sanskrit grammars (ancient Indo-Aryan), a language that was codified from the 5th century BC. Two characteristics of the Prakrit grammars clearly illustrate this point: 1) the general structure of their rules contains, for example "*x* (in Sanskrit), instead of *y* (in Prakrit)"; 2) the referral of the user, for everything that has not been treated in the grammar, back to the Sanskrit norms (*śeṣāḥ saṃskṛtāt* "what remains [is to be inferred] from the Sanskrit").

In an article on "Transfer Grammar", published in 1954 (at a time when machine-generated translation preoccupied many specialists in theoretical linguistics), Harris addresses the question of the difference between languages and their measurability. His article presents a method for the calculation of this difference. It consists of a series of transfer instructions enabling the generation of sentences in language B from sentences in language A.

The similarity between these two grammar projects is striking. However, is it pertinent to bring the closer together, when everything, or almost everything, separates them? How can the Prakrit grammars and the notion of “transfer grammar” shed light on the phenomenon of “extended” grammars?

Cécile Conduché, *L'impersonnel du grec au latin et du latin au grec*

Résumé français

La grammaire latine de l'Antiquité est généralement décrite comme le produit d'un transfert culturel depuis le grec, représentation dont les Latins eux-mêmes sont les premiers responsables. L'aboutissement de ce transfert nous est accessible par les traités grammaticaux de l'Antiquité tardive (3^e-6^e siècles ap. J.-C.) qui constituent alors une grammaire grecque « étendue » (pour reprendre la formule d'Auroux 1994). Dans ces traités, si les exemples sont latins, le métalangage est d'ordinaire traduit du grec, plus rarement emprunté, et complété à la marge par des notions nouvelles destinées à couvrir des faits de langue propres au latin. C'est l'une de ces extensions, l'impersonnel, qui retiendra notre attention. L'histoire de la notion grammaticale d'impersonnel dans l'Antiquité gréco-latine a fait l'objet de plusieurs études (Desbordes 1991, Lallot 1997, Baratin 2009) qui en dessinent les grandes lignes. Le repérage des verbes qui se construisent sans sujet nominatif, et leur description comme des tournures problématiques, sont attribués à la réflexion linguistique de l'école stoïcienne à l'époque hellénistique. Le terme d'impersonnel (*impersonalis*), en revanche, apparaît caractéristique de la grammaire latine où il prend une extension importante à l'époque des grands manuels des *grammatici latini*. Tant le terme que les discussions qu'il entraîne dans les manuels latins semblent étrangers à la grammaire grecque. Par conséquent, lorsque le terme *aprosôpos* émerge dans des traités latins des 5^e-6^e siècles, en premier lieu celui de Macrobe, on peut avec vraisemblance l'analyser comme un calque du latin. Nous souhaitons dans notre communication mettre cette hypothèse à l'épreuve d'une analyse exhaustive des premières attestations du terme *aprosôpos* au sens d'« impersonnel grammatical ». Nous nous intéresserons en particulier aux phénomènes ainsi désignés et aux possibles disjonctions des champs couverts par les termes grec et latin.

Abstract

The Latin grammar from ancient times is generally described as the product of a cultural transfer from the Greek – but the Latins themselves are mainly responsible for this perception. The result of this transfer is available to us through the works on grammar from late Antiquity (3rd-6th Centuries AD.) which thereby constitute an “extended” Greek grammar (to use an expression by Auroux 1994). In these treatises, if the examples are Latin, the metalanguage is normally translated from the Greek, rarely borrowed, and completed in the margins by new notions designed to cover typically Latin language events. It's the 'impersonal' (one of these extensions) that we will focus on. The history of the 'impersonal' as a grammatical notion during the ancient Greek and Latin era has been the subject of several studies (Desbordes 1991, Lallot 1997, Baratin 2009) that indicated the general features. The identification of the verbs that are constructed without a nominative subject and their description as problematic turns of phrase, are attributed to linguistic reflexions on the subject by the school of Stoicism during the hellenistic times. The term impersonal (*impersonalis*), however, seems characteristic of Latin grammar where it was extended significantly at the time of the great manuals of *grammatici latini* – so much so that the discussions is leads to in the Latin manuals seem foreign to Greek grammar. As a result, when the term *aprosôpos* emerged in Latin treatises from the 5th-6th centuries, firstly the one by Macrobe, we can reasonably consider it as a loan translation from Latin. In this paper we would like to test this hypothesis by a thorough analysis of the first uses of the term *aprosôpos* as meaning “grammatically impersonal”. We will focus mainly on the these particularities and on the possible gaps in the fields covered by the terms Greek and Latin.

Jean-Marie Fournier et Valérie Raby, *Aux marges de la traduction : périphrase, paraphrase et métaphore dans le discours des grammairiens à la Renaissance et à l'âge classique*

Résumé français

La communication proposera l'étude, menée au sein d'un corpus étendu de grammaires de la Renaissance et de l'âge classique, des phénomènes de *représentation* d'un énoncé (ou d'un fait de langue plus limité), au moyen d'une autre langue, ou par une séquence différente de la même langue (ce que nous appellerons *métaphore*), à des fins d'explication, de formalisation, ou d'analyse.

On s'intéressera plus particulièrement au dossier constitué par l'histoire des analyses de *que* complétif, remarquable par la variété des opérations de traduction auxquelles il a donné lieu dans les grammaires, ainsi que par la stabilité des exemples traités, de la Renaissance au début du XIX^e siècle. Nous verrons notamment comment ces opérations sont articulées à une série d'enjeux théoriques et épistémologiques : la catégorisation d'une unité (faut-il polycatégoriser ou monocatégoriser la forme *que* ?) ; la relation entre les constructions des langues vulgaires et celles du latin ; les principes méthodologiques de l'ellipse et de la réécriture suivant l'« ordre analytique » ; le statut

génétique, ou historique, ou herméneutique, de la traduction en métaphore. On s'intéressera enfin à la question de la (dé)régulation de ces opérations.

Abstract

This paper will deal with a study at the heart of an extended grammar corpus from the Renaissance and the Classical Era, on the phenomena associated with *representing* an utterance (or a more limited language event), using another language, or a different sequence in the same language (or, as we call it: *metaphrase*), for the purpose of explanation, formalisation, or analysis.

We will also look closely at the history of the analyses of the completive "*que*" clause, that is remarkable for the variety of its functions in translation (that are found in grammar books), as well as for the stability of the examples we will deal with, from the Renaissance to the beginning of the XIXth century. We will see, in particular, how these functions are articulated around a series of theoretical and epistemological issues such as: categorising a unit (polycategorising or monocategorising the form *que*); the relation between the constructions in vernacular languages and those in Latin; the methodological principles of the ellipse and rewriting following an "analytical order"; the genetic, historical or hermeneutic status, metaphrastic translation. Finally, we will look into the question of the (de)regulation of these processes.

Danielle Candel, Pourquoi traduire ou ne pas traduire "Ist-Norm" et "Soll-Norm" d'Eugen Wüster ?

Résumé français

Le discours relatif à la « norme », sujet récurrent, notamment, en linguistique, en sociolinguistique ou en terminologie, entraîne une distinction entre ce qui peut être dénommé *norme descriptive* et *norme prescriptive* (d'autres dénominations seront rappelées, concurrentes de celles-ci, voire complémentaires, et qui aident à circonscrire la notion analysée). Cette intervention présente quelques contextes relatifs à la terminologie, qui attestent l'usage des termes *Ist-Norm* et *Soll-Norm*, le premier pour évoquer la norme descriptive, le second pour évoquer la norme prescriptive. *Ist-Norm* et *Soll-Norm* sont des termes allemands. Les exemples qui nous servent de référence pour cette étude sont issus de textes d'une langue autre que l'allemand. En revenant sur leurs valeurs respectives dans leur texte source, celui d'Eugen Wüster, qui date de 1979, nous étudions le chemin parcouru par ces deux termes, depuis leur « lancement », à travers les exemples sélectionnés (p. ex. Klaus Morgenroth, 1994, Bassey Antia, 2002, Jennifer Pearson, 1998). Nous tentons, en particulier, d'analyser le fait qu'on puisse les trouver (a) simplement cités, et non traduits, (b) accompagnés d'une traduction, ou encore (c) glosés. Nous cherchons à donner une explication aux différents cas de figure rencontrés et nous nous interrogeons sur les raisons de traduire ou de ne pas traduire ces termes lorsqu'on les réutilise dans une langue autre que l'allemand, et sur les conséquences de tels choix.

Abstract

The discourse on the "norm", is a recurring subject, particularly in Linguistics, Sociolinguistics or Terminology, and distinguishes between what can be called the *descriptive norm* and the *prescriptive norm*. (Other denominations will be mentioned that can be considered as being in competition, even complementary, and which help demarcate the concept under study.) This talk presents some contexts related to Terminology, which use the terms *Ist-Norm* and *Soll-Norm*, the first one evokes the descriptive norm, the second one, the prescriptive norm. *Ist-Norm* and *Soll-Norm* are German terms. The examples that serve as a reference for this study come from texts in a language other than German. By going back to their respective values in a source text by Eugen Wüster, dating from 1979, we will study the path taken by these two terms, from the moment they were launched to the examples chosen (for example, Klaus Morgenroth, 1994, Bassey Antia, 2002, Jennifer Pearson, 1998). In particular, we try to analyse the fact that they can be found (a) simply quoted, and not translated, (b) accompanied by a translation, or (c) appended with comments. Our aim is to explain the different cases we encountered and look into the reasons for translating or not translating these terms when they are reused in a language other than German, as well as the consequences of such choices.